

# Les nouvelles écoles secondaires font leur rentrée

ENSEIGNEMENT La création de nouvelles classes répond au boom démographique

► Bruxelles est confrontée à un manque de capacité d'accueil de ses écoles.  
► Pour y remédier, de nouveaux établissements ouvrent à la rentrée, dont deux à Molenbeek-Saint-Jean.

C'est le grand jour pour les 125 élèves de l'École secondaire Plurielle Maritime de Molenbeek-Saint-Jean. Après deux mois de vacances, l'heure est venue de trouver le chemin du tout nouvel établissement qui les accueillera cette année. Situé au troisième étage d'un bâtiment fraîchement rénové, l'École plurielle Maritime a ouvert ce lundi cinq nouvelles classes de première secondaire. L'objectif à terme ? Accueillir 750 élèves, répartis sur les six années du secondaire.

Ce nouvel établissement résulte du partenariat entre la Fédération Wallonie-Bruxelles, les communes de Molenbeek-Saint-Jean et de Berchem-Sainte-Agathe, des enseignants regroupés sous l'ASBL « École ensemble » et l'ULB. Ensemble, ils ont créé un nouveau pouvoir organisateur sous forme d'ASBL : le Pouvoir organisateur Plurielle (POP). Celui-ci est à la base de deux nouvelles écoles à Molenbeek : l'École secondaire Plurielle Maritime, mais aussi l'École secondaire Plurielle Karreveld, qui a

également ouvert ses portes ce lundi. « L'idée est née il y a deux ans et demi, se souvient Pierre Tempelhof, président du POP. C'est la première fois que la Fédération Wallonie-Bruxelles se joignait à une ASBL pour créer un nouveau pouvoir organisateur. Cette association nous permet aujourd'hui de proposer un enseignement de qualité à bas coûts. »

## Pédagogie active

Pour les acteurs du projet, cette rentrée est un aboutissement. « Tout le monde a donné de sa personne, insiste Julie Moens, directrice de l'École Plurielle Maritime et présidente de l'ASBL École Ensemble. Ces derniers jours, direction, enseignants et bénévoles se sont relayés pour finaliser les derniers préparatifs et pouvoir accueillir les élèves à temps. » Si les lieux sont finalement prêts pour le début des cours, il reste cependant de nombreux travaux à réaliser. « Le projet est d'étendre l'école du premier au quatrième étage du bâtiment »,

explique Wivine Vermeiren, experte pour la commune de Berchem-Sainte-Agathe au sein de l'ASBL POP.

À l'origine de ces deux écoles molenbeekaises, il y a avant tout des enseignants soucieux de développer un projet pédagogique en vogue, basé sur la pédagogie active.

« L'idée est de mettre l'élève au centre, explique Julie Moens. Dans la pédagogie active, l'élève est acteur, il construit ses apprentissages. Nous

considérons que l'école ne doit pas être une bulle mais qu'elle doit être connectée au monde que l'élève connaît. »

Ces deux établissements à Molenbeek ne sont pas les premières écoles à pédagogie active à Bruxelles. Des établissements de ce type existent déjà, mais on leur reproche régulièrement de ne s'adresser qu'à une élite, notamment à cause de leurs coûts élevés.

## Réponse à la pénurie

« Ici, le but était d'amener la pédagogie active dans l'enseignement public, qui plus est dans un quartier moins aisé, insiste Julie Moens. Nous voulions une vraie mixité sociale. À la base, c'est aussi ça la pédagogie active : des élèves de milieux différents qui se mélangent. »

Pour les habitants de Molenbeek, l'arrivée de ces deux établissements est une aubaine. Car la région de Bruxelles-Nord est touchée de plein fouet par la pénurie de places dans les écoles. « On estime qu'en 2025, il y aura 20.000 élèves en plus dans le secondaire à Bruxelles, souligne Pierre Tempelhof. La création de ces deux écoles était indispensable, mais ce n'est pas suffisant pour répondre au boom démographique. » Selon le président du POP, il faudrait encore créer au moins trois établissements dans le nord de Bruxelles. De quoi pousser son ASBL à faire de nouveaux projets ? « Nous restons attentifs », conclut-il. C'est noté. ■

**BASILÉ GODTBIL (S)**

## 20 millions chaque année

La pénurie de places dans les écoles sera-t-elle bientôt un mauvais souvenir ? En avril, la ministre de l'Éducation Marie-Martine Schyns (CDH) annonçait le lancement d'un appel à projet financé à hauteur de 20 millions d'euros. Adressé à tous les réseaux, il a pour objectif de créer près de 5.000 places, à la fois dans le maternel, le primaire et le secondaire. Si de tels montants ont déjà été investis par le passé, la nouveauté est que le mécanisme devient structurel. « Chaque année à venir, il y aura un appel à projet lancé, sur une base objectivée des besoins », expliquait Marie-Martine Schyns en avril. Exit donc les plans d'urgence de ces dernières années pour créer des places. Désormais, la ministre veut anticiper la demande en allouant annuellement une enveloppe de 20 millions d'euros. Cette somme sera

destinée à la rénovation et la création de nouvelles classes, voire à l'ouverture de nouvelles écoles.

Pour répondre à l'appel à projet, les candidats devront respecter certains critères. Le principal étant que le projet doit se situer dans une zone en tension démographique. Une carte de ces zones « sous tension » est parue. C'est, logiquement, à Bruxelles que le manque est le plus criant. 6.837 places en secondaire doivent y être créées de toute urgence, ainsi que 1.275 pour l'enseignement fondamental.

Selon l'Institut Bruxellois de Statistique et d'Analyse, le nombre d'élèves supplémentaires à Bruxelles entre 2015 et 2025 s'élèverait à 19.500 pour le secondaire et à 12.500 pour le primaire. Autant de places qu'il faudra créer si l'on veut assurer un enseignement pour tous.

**AILLEURS À BRUXELLES****« Mieux que rien »**

Si Molenbeek tire le gros lot avec deux nouvelles écoles, les communes d'Anderlecht et de Saint-Gilles ont aussi leur part du gâteau.

**► Lycée Sœur Emmanuelle**

A Anderlecht, autre zone particulièrement touchée par la pénurie de places, le Lycée Sœur Emmanuelle a accueilli ses premiers élèves ce lundi. Hébergée dans un nouveau bâtiment construit en à peine neuf mois, cette école de l'enseignement libre est ce qu'on appelle un DOA (degré d'observation autonome) : un établissement où seul le premier degré est présent.

Cette année, l'école compte 135 élèves répartis en six classes de première secondaire, dont une en différencié pour les élèves n'ayant pas leur CEB. A terme, l'établissement accueillera 400 élèves. « Le fait de ne couvrir que le premier degré est un atout pédagogique, explique Marie-France Drouart, présidente du pouvoir organisateur du Lycée Sœur Emmanuelle. Qui dit moins d'élèves dit moins de disparités d'âge et un climat plus familial. Cela leur permet de mieux se préparer aux

options et, une fois leur premier degré terminé, ils seront redirigés vers des écoles partenaires. » De quoi résorber le manque de places en secondaire ? « C'est certes insuffisant, mais c'est mieux que rien. La pénurie est moins importante pour la troisième secondaire », ajoute Marie-France Drouart.

**► Lycée Intégral Roger Lallemand**

A Saint-Gilles, le Lycée Intégral Roger Lallemand développe également une pédagogie novatrice. Avec ses 184 places, l'établissement propose un enseignement général avec, à terme, des classes de la première à la sixième secondaire. Dans cette école, les formes d'apprentissages sont variées : méthodes actives, ateliers créatifs, travail autonome... Un de ses objectifs est de faire de l'élève l'auteur de ses apprentissages, notamment en lui proposant des modules qui correspondent à ses goûts et ses compétences. Le Lycée Intégral Roger Lallemand rentre dans la mouvance des pédagogies alternatives qui, que ce soit à Bruxelles ou en Wallonie, sont plus populaires que jamais.